

suite PREMIERS PERMISSIONNAIRES

Einville n'était pas loin de l'église. Je lui faisais voir les vues et il me disait et m'expliquait les endroits où il avait passé et où tu avais pu passer et il me semblait être aussi là-bas et vous voir tous, dans les villages et la forêt. Dombasle, Einville, Maixe, la vie des gens de ces pays. C'est encore Einville qu'il préfère car là, il trouvait à acheter ce qu'il avait besoin et il me disait que ce n'était point trop cher.

Ils ont combattu beaucoup à Rozelieures au début. Il m'a dit qu'arrivé dans sa famille, il revoit avec plaisir les cartes-vues des endroits où ils ont passé et que ce sera un souvenir précis pour eux. »

Au taco

Di 25 juillet - (M) Avec ses belles-sœurs et les enfants, Marie Grange a fait une balade au taco. « Il y a toujours beaucoup de monde. Chaque famille accompagne ses soldats à la gare. Il y a beaucoup de permissionnaires ces temps-ci : outre ceux du front, les tout jeunes qui sont dans les dépôts ont presque tous une permission d'une dizaine de jours. Les anciens qui sont à Lyon viennent également tous les dimanches, ce qui fait que de ce côté-là, les promeneurs affluent. »

AU SALUT DE 6H À LA NEYLIÈRE,

« il faut arriver une demi-heure à l'avance ou bien on n'a pas de place. Il ne reste plus qu'une douzaine de convalescents car plusieurs sont partis et n'ont pas été remplacés sous prétexte qu'il n'y avait pas beaucoup de blessés actuellement. Tant mieux ! On a chanté le cantique à Jeanne Darc connu un peu partout, je crois : "Et va bouter hors de l'Alsace jusqu'au dernier des Allemands". C'est très impressionnant d'entendre chanter cela par des soldats. » (voir encadré).

(S) **Eugène Besson** annonce à Stéphanie qu'elle aura bientôt la visite de **Moretton**, qui est avec lui, car il va aller en permission.

CHANT A JEANNE D'ARC

Dès la fin de 1914, les éditions Bayard publièrent une brochure de 32 pages, « Mes prières et mes chants de soldat ». D'après le site « forezhistoire.free » qui publie plusieurs de ces cantiques.

Refrain

« Prends de nouveau ta place,
Au front des régiments,
Et va bouter hors de l'Alsace
Jusqu'au dernier des Allemands (bis). »

Son lieutenant a passé Capitaine, il a payé le vin blanc.

Lu 26 - (E) Messe de Requiem pour **Etienne Charrier**, âgé de 20 ans, tombé pour la France dans un violent combat de ND de Lorette. Ce brave faisait partie de la société de gymnastique, l'Étincelle où il avait conquis l'amitié de tous ses camarades. »

(M) « On ne sait toujours rien de précis sur le sort de **Jacques Bruyère** et d'un **Bissardon de Coise**, frère des bonnes chez **Loste**. »

Arrivée en perm ces jours-ci de **Jean Bruyère de Clérimbert et de Guyot le mercier**. « Jean a 12 jours qu'il va employer à moissonner tant qu'il pourra. Il est maintenant dans la Somme à l'artillerie lourde. »

Ma 27 - (M) « **LES VACANCES** vont commencer jeudi. Il n'y a pas cette année de distribution de prix, un simple diplôme est donné aux enfants comme souvenir de la guerre. L'année passée, à cette époque, nous étions dans le bouleversement du début de la guerre, de la mobilisation. Qui eût dit qu'un an après nous serions encore à nous demander quand tout cela se terminera. »

« **Rouchon** est en permission. Il a été cité trois fois à l'ordre du jour pour sa bravoure. »

(S) Mr **l'abbé Imbert** a un appareil photographique. Il a envoyé la photographie de la tombe de Mrs **Blanchard et Rivoire**. Ils sont à 200m l'un de l'autre. Mr Guichard a dû porter des fleurs sur la tombe de Mr Jean. C'est **Villard de Duerne** qui a été caporal à sa place.

ARTICLES

François BLANCHARD : CP 8, 41, 42.
Jean Louis RIVOIRE : CP 40

J'ai eu **M. Palandre**, dimanche, qui avait droit à un mois de permission agricole.

Nous avons eu **Ruchon** tout à l'heure. Il a raconté son année de guerre. Ils sont à Leintrey pour le moment. Ils ont perdu dans leur dernier combat leur lieutenant qui était prêtre et que tous aimaient beaucoup. Il avait un pressentiment de sa mort et avait distribué tout ce qu'il avait sur lui à ses amis. Il a été tué d'une balle au front. **Buchenet** était avec eux et c'est près d'Arracourt qu'il a été tué. C'est le 222 qui l'a retrouvé, ensuite il avait reçu plusieurs coups de baïonnette. »

Mardi 27 juillet 1915

Lettre d'Eugène Besson

« Du moment que j'écris, les permissionnaires rentrent et nous

racontent un peu ce qui se passe. Il paraît que plusieurs se sont fait ramasser, ne voulant pas repartir.

Il paraît que c'est affreux de voir tous les embusqués qu'il y a à Lyon. Tout des jeunes qui pourraient bien porter le sac. Les civils ne doivent pas les regarder d'un bon œil car plusieurs ont leur mari sur le front et bientôt 1 an que l'on couche sur la paille. C'est vrai qu'on s'y est habitué, on s'y trouve aussi bien que dans son lit, mais ça ne vaut pas quand même car il manque sa petite femme. »

Mer 28 juillet - (M) Beaucoup de permissionnaires. **Ronzon de Pomeys**, beau-frère de **Maria Ferlay, Jean Bruyère**. Je ne puis pas tous te les nommer.

(S) « Hier, j'ai eu le fils **Bazin de Duerne**, le plus jeune. Il était du régiment de **Jean Guala** (371 RI). Aurore, sa dame lui a parlé. Il s'informerait, s'il peut avoir d'autres nouvelles, mais dans ce petit combat, il y a eu beaucoup de prisonniers. Ton cousin Besson d'Orgeoles est avec eux, il n'a pas eu l'occasion de lui parler, ne le connaissant pas, mais il s'en informera à son retour. »

Jean GUALA a été tué le 6 janvier 1915, (voir CP 28) mais on l'a considéré comme disparu, ce qui laissait un petit espoir à sa famille. Ainsi, en cette fin de juillet, son épouse Aurore continue à chercher, notamment auprès du jeune Bazin de Duerne qui était dans son régiment et qui venait sans doute en perm pour la première fois.

Je 29 - (M) « On prétend que les permissionnaires sont moins courageux lorsqu'ils reviennent de chez eux. En irait-il ainsi pour toi ? Non, je ne le crois pas, je ne le voudrais pas d'ailleurs pour beaucoup, car il me semble que vous avez besoin pour continuer la lutte de tout votre courage et s'il devait être amolli par votre congé, mieux vaudrait peut-être alors qu'il y en eût point. »

(S) Son mari, **Eugène** signale qu'il y a beaucoup de troupes dans sa région.

« Ce matin, en passant à Valley, j'ai regardé si je voyais **Jules Badoil**, et on m'a dit que c'était le 344 qui y était, que ce n'était plus le 333. »

Simon, le gendre du Père Dumont jardinier est déjà reparti du côté d'Emberménil. Il est venu hier pour sa permission. Il est du 236 (?) ou 230.

Bruyère Ressource, Jean Guyot, Badoil Pierre sont tous ici ces jours.

Ve 30 - (M) « Ce soir à 3h1/2, il y avait le simulacre de la distribution des prix ;